les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville

Florence Leone

un outil pédagogique réalisé par le centre culturel Les Grignoux

Fragile

Comment le film remet en question les injonctions sociales à la virilité à travers un personnage masculin doux et lumineux

© Les Grignoux, 2023. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguiser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Introduction 3

Le film en quelques mots 4

Az, un « fragile » ? Renversement des stéréotypes machistes 5

Des rôles inversés 5

Un homme qui pleure 6

La figure du sauveur (ACTIVITÉS PARTICIPATIVES 1 ET 2) 7

« Ne sois pas un homme » ou la nécessité de se préserver des injonctions 9

Un film qui joue sur la (re)présentation des genres masculin et féminin au cinéma (ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 3) 11

Une réflexion sur la représentation des genres qui traverse le cinéma : les exemples de *Fragile* et *Robuste* 13

Exercer sa vigilance : débusquer et questionner les stéréotypes 14
(ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 4)

Ressources 15

Bibliographie 15

Sources audiovisuelles 15

Introduction

En partant du film *Fragile* (Emma Benestan, France, 2021), de ses personnages et de ses références — directes ou implicites — à d'autres films, cet outil pédagogique propose d'attirer l'attention du public sur les injonctions liées à la masculinité, et plus largement au genre, qui se manifestent dans notre société contemporaine. On trouvera pages 7, 8, 11 et 14 des propositions d'activités participatives simples à réaliser avec un groupe de participants autour de ces thématiques.

Fragile, premier long métrage de la réalisatrice française Emma Benestan, est un film lumineux et joyeux, écrit sur le mode de la comédie romantique. Le film a cette particularité d'avoir été écrit par une auteure indépendante[1], qui a souhaité insuffler de la fraîcheur et un point de vue original dans sa narration. L'originalité du film réside notamment dans sa manière d'intégrer avec légèreté et humour un questionnement subversif autour de la masculinité à travers un personnage principal masculin, **Az**, qui se situe aux antipodes des clichés machistes habituellement représentés au cinéma. Dans une interview (lien en page 15), la réalisatrice affirme qu'adolescente, à l'occasion d'un chagrin d'amour, elle a constaté que tous, hommes et femmes passaient par là :

« Je me rendais compte aussi, en tant que jeune femme, que je ne voyais pas assez d'hommes fragiles à l'écran. Ce chagrin que je pouvais partager avec mes amis, j'avais envie de le rendre visible au cinéma dans le personnage d'un garçon parce que je trouvais ça important de déconstruire les personnages masculins aujourd'hui, et pas seulement de réinventer les personnages féminins. […] Je pense que le féminisme moderne doit passer par la déconstruction des personnages masculins autant que par la reconstruction des personnages féminins. »

Emma Benestan, réalisatrice du film

Avec ce « Dirty dancing à l'algérienne », la réalisatrice a également souhaité « offrir un récit romantique » à cette jeune génération issue de l'immigration et des classes populaires, presque jamais représentée selon elle au cinéma dans un contexte neutre, non-violent[2].

Avec *Fragile*, Emma Benestan déjoue ainsi doublement les stéréotypes, en mettant à la fois au premier plan de son film un garçon « fragile » et une bande de potes issus de l'immigration, banlieusards et heureux. On peut dire que la réalisatrice se situe ainsi dans un courant féministe, réfléchissant aux moyens, aux attitudes propices à améliorer les rapports hommes-femmes, en repérant et en luttant notamment contre la « masculinité toxique ».

On pourrait définir la masculinité toxique comme un ensemble de comportements et d'attitudes jugé néfaste dans les rapports sociaux, à même de dégrader les relations hommes-femmes mais également toute forme de relation humaine ; ces comportements et attitudes consistant à exercer sur d'autres personnes une domination violente de manière symbolique, psychologique ou physique, voire les trois à la fois.

1 Co-écrit avec la scénariste Nour Ben Salem, *Fragile* est le film de ses autrices, qui l'ont imaginé, pensé, écrit et réalisé.

2 La plupart des comédiens du film, comme Oulaya Amamra (Lila), Yasin Houicha (Az) ou encore Raphaël Quénard (Raphaël), ont été soutenus au début de leur carrière par l'association « Mille visages ». En 2006, Houda Benyamina, réalisatrice de *Divines* (un premier long métrage récompensé par la Caméra d'or au festival de Cannes 2016), fonde cette association dans le but de rendre les métiers du cinéma accessibles aux personnes habituellement éloignées de ces réseaux, notamment aux personnes issues de classes précarisées de la société.

Emma Benestan, la réalisatrice
et **Nour Ben Salem**, la scénariste

Sur l'affiche de ***Fragile***, de gauche à droite :

Dion-Keba Tacu : **Kalidou**
Oulaya Amamra : **Lila**
Raphaël Quénard : **Raphaël**
Yasin Houicha : **Az**
Bilel Chegrani : **Ahmed**

Le film en quelques mots

Employé chez un ostréiculteur-restaurateur à Sète, dans le sud de la France, Az décide de se jeter à l'eau et de demander Jess, sa copine, en mariage. À son grand étonnement, **Jess**, actrice dans une série policière télévisée, refuse sa demande : elle a « besoin d'espace, de faire un break ». Az est désespéré et ne le cache pas : il pleure partout, au port autant que dans sa chambre, se gavant de sucreries devant le film *Bodyguard*. Entouré de sa famille (composée uniquement de femmes : sa mère, sa sœur et sa grand-mère) et de ses amis, Az va surmonter son chagrin d'amour et récupérer Jess, en suivant les conseils et les enseignements de Lila, son amie d'enfance devenue prof de danse… Leur stratégie fonctionne mais Az, déçu par l'égocentrisme de sa compagne, rompt à son tour pour se tourner vers Lila qui le met à l'épreuve. Pour surprendre **Lila** et lui plaire, Az crée une petite chorégraphie avec la complicité de ses amis.

Renversement des stéréotypes machistes

Les scènes ci-dessous montrent les personnages masculins dans des rôles ou des postures qui ne leur sont habituellement pas réservés au cinéma, ce qui les rend également plus réalistes et plus touchants.

DES RÔLES INVERSÉS :

Az, un « fragile » ?

Taous, la mère de Az, soupçonne son fils d'être responsable de la rupture :
« Tu as tout bien fait comme je t'ai dit ? »

Az vient chercher un peu de réconfort après sa rupture auprès de sa mère qui tient une boulangerie-pâtisserie. Cette dernière, loin de le réconforter, lui passe un savon : elle soupçonne son fils, le garçon, d'être responsable de la rupture : *« Est-ce que tu as bien tout fait comme je t'ai dit ? Le **ménage**, ton **linge** propre, la **vaisselle**, la **cuisine** ? »* Az a beau lui dire que c'est lui qui est malheureux, pour que la « merveilleuse Jess » demande une pause, il a fallu qu'il fasse une grosse bêtise, qu'il ait eu un comportement macho ou peut-être même violent : *« Est-ce que tu l'as **écoutée** ? Est-ce que tu l'as **soutenue** dans son travail ? Pourquoi il a fallu que tu lui fasses du mal comme ça ? Tu l'as trompée ? Tu l'as humiliée ? Tu me jures que t'as pas fait de conneries ? (…) »*

La scène est drôle, malgré la tristesse de Az qui, au lieu du réconfort qu'il est venu chercher, reçoit des remontrances. De ce qu'on a pu voir du personnage de Az depuis le début du film, on sait qu'il n'a pas eu besoin des recommandations de sa mère pour bien se comporter avec sa petite-amie et avec les femmes en général, ce qui rend d'autant plus drôle cette scène d'engueulade décalée et non méritée ! Mais sa mère, semblant partir du principe que son fils est « comme tous les hommes », l'estime responsable de la rupture. Ces recommandations adressées à un fils par sa mère sont assez savoureuses en ce qu'elles sont diamétralement **opposées aux injonctions traditionnelles** à la virilité adressées, directement ou indirectement, aux hommes et aux garçons : être à l'écoute des autres, par

exemple, n'est pas un comportement traditionnellement valorisé chez les garçons qui sont le plus souvent encouragés au contraire à « s'imposer » dans la société, à « prendre » la parole, à « se faire entendre ». Ce sont plutôt les filles et les femmes que l'on enjoint à se mettre en retrait, à se taire… pour mieux écouter l'autre bien sûr ; un autre souvent masculin par ailleurs. **L'éducation** maternelle reçue par Az semble rompre avec une éducation traditionnelle, même si dans cette scène, le ton employé par sa mère reste celui d'une engueulade classique (ce qui contribue à accentuer le comique de la situation). Plus tard dans le film ; Az s'insurgera contre les femmes de sa famille, qui ne le prennent pas au sérieux : **« Ce n'est pas parce je suis un homme que je ne peux pas être quelqu'un de bien ! »**

Par ailleurs, les recommandations faites par la mère de Az à son fils dans cette scène ressemblent étrangement aux injonctions reçues par les jeunes filles au moment de leur éducation en vue d'être « de bonnes épouses et de bonnes mères ». C'est un **renversement** amusant qu'opèrent les autrices du film, en mettant dans la bouche de la mère d'un garçon des recommandations adressées classiquement aux filles.

Un homme qui pleure

Kalidou et Ahmed, meilleurs amis de Az, partagés entre compassion et effroi face au chagrin de leur ami : « Regarde ses cheveux, ils ont commencé à tomber ! »

Après avoir affronté la déception de sa mère, Az se rend dans un endroit isolé et pleure seul sous un pont ; deux de ses amis l'observent d'en haut et compatissent… à leur manière :

« À son âge, gros, il pleure ? Si je savais que l'amour ça faisait des trucs comme ça dans la vie, moi, j'ai pas envie d'être amoureux ! » ; « Ça fait carrément flipper, là » ; « Moi j'ai envie de me marier mais si je me marie, genre, je tombe pas amoureux ! ».

Pour réconforter Az, ils l'interpellent du haut du pont : *« Tu sais que pleurer, ça donne des maladies de ouf ? »* ou encore : *« Pleurer, c'est pas bien… »* Puis en aparté entre eux : *« Regarde, ses cheveux ont commencé à tomber… »* Ici, ce sont ses amis de toujours qui lui rappellent les injonctions traditionnelles à la virilité : les garçons ne doivent pas pleurer, encore moins d'un chagrin d'amour ! D'ailleurs, ça provoque des maladies, et pire, une calvitie précoce, c'est dire si c'est déconseillé…

La figure du sauveur

Lila, refermant brusquement l'ordinateur de Az :
« Bodyguard ? ! Encore un film où un gars sauve une fille ! »

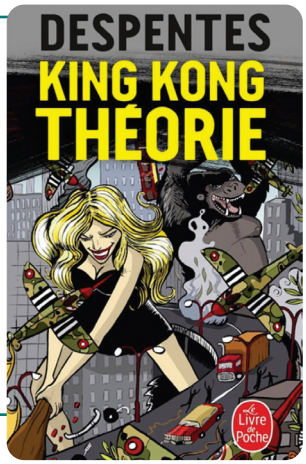
Un peu plus tard, Raphaël et Lila tentent de remonter le moral de Az. Ils le découvrent au lit, seul, rideaux tirés, pleurant et avalant sucreries sur sucreries devant *Bodyguard*. *« Encore un film où un gars sauve une fille »*, lâche Lila, en fermant l'écran de l'ordinateur.

S'il est maintenant plus communément admis que des films « où des gars sauvent des filles » ne sont pas bénéfiques aux personnes de genre féminin, notamment en matière de confiance en soi, d'autonomie (« une femme a besoin d'un homme pour s'en sortir »), la réalisatrice de *Fragile* veut montrer à travers cette scène qu'ils sont en réalité toxiques également pour les garçons. Dans ces **récits schématiques**, hommes et femmes sont en général assignés aux mêmes rôles : soumission, dépendance, fragilité pour les unes ; domination, force et responsabilité pour les autres. Pour de jeunes garçons en construction, recevoir sans cesse des « modèles » de ce type constitue bien une **violence** puisque pour leur correspondre et être un garçon « adéquat » ou « un homme, un vrai » (sans quoi on prend le risque d'être exclu du groupe), il faudrait être capable de « sauver des filles », être fort, « robuste », sans états d'âme, etc. Dans son essai **King Kong Théorie**, Virginie Despentes, écrivaine et réalisatrice française, donne plusieurs pistes pour déconstruire ces injonctions à la virilité, destructrices aussi des garçons en les sommant de ne pas être eux-mêmes :

ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 1

« Le regard du père sur l'enfant constitue une révolution en puissance. Ils peuvent notamment signifier aux filles qu'elles ont une existence propre, en dehors du marché de la séduction [...] Ils peuvent signaler aux fils que la tradition machiste est un piège, une sévère restriction des émotions, au service de l'armée et de l'État. Car la virilité traditionnelle est une entreprise aussi mutilatrice que l'assignement à la féminité. Qu'est-ce que ça exige, au juste, être un homme, un vrai ? Répression des émotions. Taire sa sensibilité. Avoir honte de sa délicatesse, de sa vulnérabilité. Quitter l'enfance brutalement, et définitivement : les hommes-enfants n'ont pas bonne presse. [...] Ne pas montrer sa faiblesse. Museler sa sensualité. S'habiller dans des couleurs ternes, porter toujours les mêmes chaussures pataudes, ne pas jouer avec ses cheveux, ne pas porter trop de bijoux, ni aucun maquillage. Devoir faire le premier pas, toujours. »[3]

3 Despentes Virginie, King Kong Théorie, Le Livre de Poche, Paris, 2015, page 28 (édition originale publiée en 2006)



Dans le cadre d'une animation, l'animateur·trice lira l'extrait du livre à voix haute ou distribuera une photocopie de l'encadré ci-dessus. On proposera alors aux participant·e·s de souligner ou d'indiquer oralement le ou les passages qui lui ont fait penser au film, à une scène, au comportement d'un des personnages…

Commentaires

Dans l'extrait ci-dessus, voici les quelques passages qui trouvent, selon nous, un écho dans *Fragile*:

- (les) filles (…) ont une existence propre, en dehors du marché de la séduction (Lila)
- Avoir honte de sa délicatesse, de sa vulnérabilité.
- Museler sa sensualité
- S'habiller dans des couleurs ternes
- Ne pas jouer avec ses cheveux

Az n'a en effet honte ni de sa délicatesse, ni de sa vulnérabilité puisqu'il laisse libre cours à l'expression de toutes ses émotions, sans les réfréner. **La scène de « relooking »** dans une friperie du centre le montre dans des tenues parfois extravagantes mais jamais ternes ni guindées. Enfin, lorsque Az et ses amis se réunissent avant de se rendre à la soirée organisée par les producteurs de la série « *Un crime à la mer* », les garçons affichent un look **joyeux et coloré** et Raphaël, si on s'en souvient bien, n'a pas hésité à « jouer avec ses cheveux », arborant une **crête punk** du plus bel effet.

ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 2

Encore plus récemment, la journaliste Victoire Tuaillon a mené de 2020 à 2022 une série d'entretiens audio donnant la parole à des personnes travaillant sur la question des genres et de la masculinité en particulier dans le podcast intitulé ***« Les couilles sur la table »***[4]. Dans ce recueil qui sert de trace écrite à ce podcast, elle témoigne à quel point l'analyse de Virginie Despentes correspondait alors à ce qu'elle voyait autour d'elle à l'adolescence:

« […] des filles qui se résignaient parfois joyeusement à la soumission et à la docilité ; des garçons bien souvent incapables d'intimité émotionnelle avec leurs amis les plus proches, brutaux et violents par habitude, pour l'image, mais qui retenaient leurs larmes et qui, terrifiés, cachaient leur vulnérabilité. Car ce que l'on apprend encore aujourd'hui aux garçons, de mille et une manières, c'est qu'ils se dévaloriseraient en adoptant des attitudes ou des activités codées comme féminines. »[5]

4 Épisodes disponibles sur binge.audio

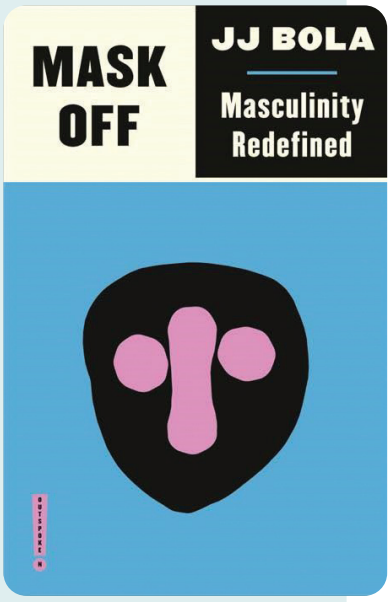
5 Tuaillon Victoire, Les Couilles sur la table, Points, 2021, page 10.

Dans le cadre d'une animation, l'animateur·trice lira l'extrait du livre à voix haute ou distribuera une photocopie de l'encadré ci-dessus. On proposera alors aux participant·e·s de souligner ou d'indiquer oralement le ou les passages qui vont à l'inverse de ce que le film montre.

Commentaires

Giacomo à Az : Je suis une merde. Si si, je t'ai piqué ta copine, je suis une merde…

Dans le film, le personnage de **Giacomo**, le nouveau compagnon de Jess, présente des excuses sincères et maladroites à Az. Il s'est complètement **remis en question** depuis que Raphaël, le meilleur ami de Az, l'a poussé dans l'eau lors de la soirée organisée par la production de la série. Ici aussi, la remise en question est plutôt l'apanage des femmes et des filles ; au cinéma, les personnages masculins sont rarement montrés **doutant de leurs capacités** ou **remettant la moralité de leurs actes ouvertement en question**, qui plus est devant un rival amoureux ! C'est donc plutôt rare d'entendre un personnage masculin se remettre aussi radicalement en question, sans ironie, dans une scène de cinéma : « Je suis une merde » ! Le personnage interprété par Guillermo Guiz torpille également le stéréotype masculin du « rival » ou du compagnon jaloux en invitant Az à dîner chez lui, pensant sincèrement se faire pardonner de lui avoir « volé » Jess.



6 JJ Bola, Mask off. Masculinity Redefined, Pluto Press, coll. Gender/Politics, Londres, 2019

« Ne sois pas un homme » ou la nécessité de se préserver des injonctions

Ces contraintes qui pèsent ainsi sur les garçons et les hommes en les enjoignant à nier toute sensibilité, à **se « dominer »** littéralement eux-mêmes en permanence en quelque sorte, sont également dénoncées par **JJ Bola**, jeune auteur britannique dans son livre *Mask off. Masculinity Redefined* (*Bas les masques. La masculinité redéfinie*[6]). Ce dernier lie les injonctions à la virilité aux problèmes de santé mentale rencontrés par les hommes dans le monde.
Pour lui, la « naturalisation » du recours à la violence plonge de facto de nombreux hommes dans un monde agressif, où tour à tour ils infligent et subissent différentes formes de violence, physique, psychique, sociale, symbolique…

Pour l'auteur, cette violence se retourne contre les personnes de genre masculin développant notamment des pathologies mentales pouvant mener au suicide. Dans un chapitre intitulé « *Depression, alienation and suicide* » (« *Dépression, aliénation et suicide* »), JJ Bola prend l'exemple du

taux de réussite des suicides, plus élevé chez les hommes que chez les femmes, les hommes recourant à des moyens létaux plus violents que les femmes, et avance le chiffre de 3 suicides sur 4 « réussis » commis par des hommes en Grande-Bretagne. Pour lui, la santé mentale masculine devrait devenir un enjeu majeur de santé publique nationale, voire internationale. Il invite ainsi les hommes à résister au **« mythe de la virilité »**[7], à refuser « d'être un homme » et tout ce que cela peut comporter de négatif, pour les autres comme pour soi.

Les personnages masculins de *Fragile* s'inscrivent plutôt dans cette veine : tant Raphaël que Az expriment leurs sentiments, en osant par exemple se montrer tendres l'un envers l'autre.

7 Dans « Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes », paru en 2017, l'historienne et écrivaine française Olivia Gazalé décortique ce mythe qui plonge ses racines dans l'antiquité gréco-romaine.

Un film qui joue sur la (re)présentation des genres masculin et féminin au cinéma

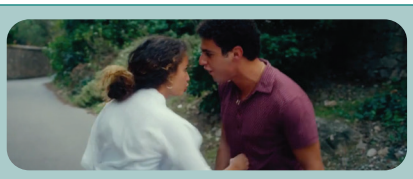
La réalisatrice qualifie *Fragile* de « romcom[8] inversée ». Le plus souvent, la représentation des genres au cinéma — s'inspirant de la répartition des rôles masculins et féminins dans la société — contribue en retour à cristalliser cette répartition, à la « naturaliser » dans l'imaginaire collectif.

Dans *Fragile*, les autrices effectuent plusieurs renversements dans la représentation classique des hommes et des femmes à l'écran. Parmi ceux-ci, on peut bien entendu mentionner le fait que le personnage principal masculin n'incarne pas le stéréotype du personnage masculin principal classique : il est **mis en scène pleurant sincèrement** après sa rupture ou acceptant de **devenir l'élève** de son amie d'enfance. Ici, c'est elle, Lila, qui détient une **compétence** qui fait défaut au personnage principal et qui la lui enseigne. Dans la plupart des films initiatiques, le « maître » d'un homme dans une discipline est rarement une femme ! Az fait également la **cuisine**, un domaine dans lequel il est valorisé par son entourage, mais une tâche traditionnellement dévolue aux femmes, notamment dans sa représentation au cinéma.

8 Mot-valise en anglais pour « romantic comedy », « comédie romantique »

ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 3

On visionnera les extraits de films ci-dessous pour tenter de répondre aux questions posées dans le tableau. Pour aller plus loin, on essayera de se souvenir de films auxquels nous avons peut-être pensé en regardant *Fragile* : ces films ont-ils eux aussi inspiré la réalisatrice ?

TITRE DU FILM EXTRAIT DU FILM DISPONIBLE EN SUIVANT LE LIEN	**Quels liens peut-on faire entre le contenu / la forme de *Fragile* (ou certaines de ses scènes) et le contenu / la forme du film ci-dessous (ou certaines de ses scènes) ?**
Peau d'âne Jacques Demy, France, 1970 **youtube.com/watch?v=FkCkM1MbITk** 	- La bague de fiançailles cachée dans la nourriture - Le personnage principal est un·e expert·e en préparations culinaires - On voit le personnage principal occupé à préparer des pâtisseries, à pétrir de la pâte… - La musique, très présente dans les deux films - …
Dirty Dancing Émile Ardolino, États-Unis, 1987 **youtu.be/f5vPajW4tLg** 	- Les scènes de danse - Les entraînements - Une relation qui se noue entre les deux danseurs - Une différence importante : dans *Fragile*, le personnage féminin mène. C'est elle qui apprend son art au personnage masculin, c'est elle qui le dirige, l'initie. 

Commentaires

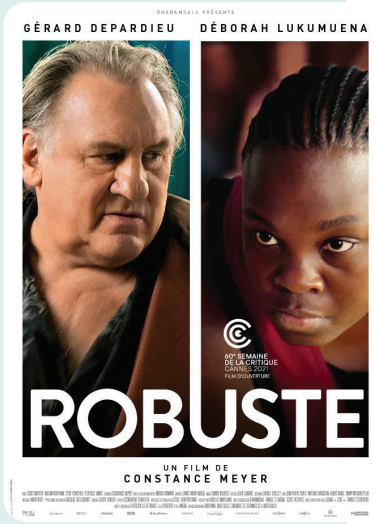
Au début du film, on apprend que Az fait sa demande en mariage à Jess en s'inspirant du film préféré de cette dernière, ***Peau d'Âne***, dans lequel l'héroïne, incarnée par **Catherine Deneuve**, glisse une bague de fiançailles dans le gâteau destiné à l'être aimé. Le fait que ce geste soit exécuté dans le film par un personnage féminin, caricatural qui plus est (la princesse dans sa belle robe), ne constitue pas un frein pour Az. Il n'éprouve pas de gêne à s'y identifier parce que ce qui compte pour lui, c'est la portée **romantique** et symbolique du geste et de témoigner son amour et son vœu d'engagement. Par ailleurs, il prépare des pâtisseries orientales à plusieurs moments clés du film, simplement pour **faire plaisir** à la personne qui les mangera.

Dans ***Dirty Dancing***, le personnage principal, Johnny, interprété par **Patrick Swaze**, est sans doute un **anti-Az** ! D'une part, c'est lui qui enseigne la danse à **« Bébé »** — un surnom particulièrement évocateur du paternalisme dont il fait preuve vis-à-vis de sa compagne, incarnée par **Jennifer Gray** — et d'autre part, il incarne un personnage directif et viril à l'extrême.

Fragile fait encore référence à d'autres films musicaux à succès ou aux personnages caricaturaux : ***Bodyguard*** (« Encore une homme qui sauve une femme » s'énerve Lila en reclapant l'écran de l'ordinateur portable de Az en larmes) ; ***Le Journal de Bridget Jones*** (où Bridget Jones pleure en se gavant de glace devant des vieux films romantiques pour se consoler) ; ***Coup de foudre à Nothing Hill*** (comédie romantique où un homme indécis refuse de s'engager) ; ou encore ***Pretty Women***, avec la scène de relooking.

De la même façon que le personnage de Az, les personnages féminins de *Fragile* sortent des codes de la représentation traditionnelle des femmes et des filles au cinéma : là où c'est Az qui se gave de sucreries en regardant un film pour noyer son chagrin, c'est Jess qui fuit, qui est indécise et a peur de l'engagement, c'est Lila qui entraîne le jeune homme, lui apprend à danser, guide la séance de relooking et le « sauve » en quelque sorte … En projetant sur un personnage masculin des clichés féminins du cinéma et inversement, les autrices du film nous invitent ainsi à réfléchir aux places et rôles assignés traditionnellement aux hommes et aux femmes, à la fois dans la vie et au cinéma.

Une réflexion sur la représentation des genres qui traverse le cinéma : les exemples de *Fragile* et *Robuste*



Dans *Robuste*[9] et *Fragile*, sortis à peu près en même temps au cinéma, les personnages principaux, féminin dans l'un et masculin dans l'autre, déjouent les attentes des spectatrices et des spectateurs. Dans *Fragile*, nous avons vu plus haut en quoi la réalisatrice a voulu que Az soit une réinvention du personnage masculin principal classique. Dans *Robuste*, nous assistons à une réécriture semblable mais qui concerne cette fois un personnage féminin de cinéma : lutteuse et garde du corps, Aïssa[10] est bien éloignée du cliché de la femme fatale — caractérisé entre autres par le mystère et une sensualité exacerbée — autant que de celui de la victime, généralement dépeinte par la douceur, la timidité, l'effacement et la passivité.

Dans le cadre d'une animation de groupe, l'on pourra proposer aux participants et participantes d'observer et de comparer les affiches des deux films et d'avoir une première discussion :

- **Que peut-on dire des titres respectifs des deux films ?**
- **Quels personnages sont représentés sur les affiches ?**
- **Que peut-on en déduire quant à leurs rôles, leurs fonctions ?**
- **Quelles sont leurs attitudes et en quoi rompent-elles avec les attitudes féminines et masculines majoritairement représentées dans les films de fiction, d'emblée inscrites sur leurs supports promotionnels que sont les affiches de cinéma ?**

9 Un film de Constance Meyer, France, 2021

10 Incarnée par Déborah Lukumuena, César du second rôle féminin en 2017 pour son rôle dans Divines aux côtés d'Oulaya Amamra (Lila), de Houda Benyamina. Le film a reçu la Caméra d'or au festival de Cannes 2016.

Exercer sa vigilance : débusquer et questionner les stéréotypes

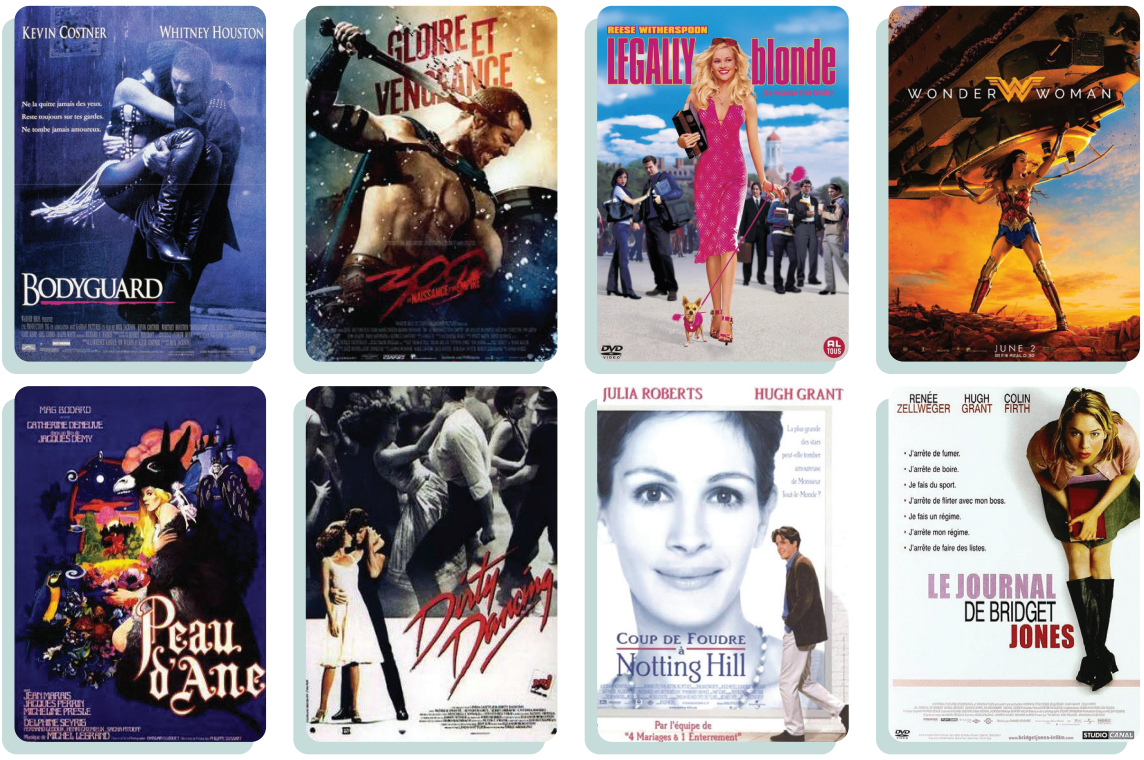
ACTIVITÉ PARTICIPATIVE 4

Dans le but de saisir toute l'originalité de la démarche des deux réalisatrices, proposons ensuite aux participants d'appliquer le même exercice en observant les affiches reproduites ci-dessous. Chaque affiche montre un personnage féminin et/ou masculin dans des attitudes de genre classiques, voire carrément stéréotypées : des femmes à l'attitude tantôt **douce, timide, effacée, passive**… tantôt **mystérieuse** ou affichant une **sensualité** exacerbée ; des hommes dans une position de **sauveur**, en position dominante ou plongés dans un univers de **violence**, qu'il maîtrise par les **armes** et la **force physique**…

L'une des étapes préalables à un changement des représentations nous paraît en effet relever d'une prise de conscience individuelle autant de l'**omniprésence** de ces injonctions liées au genre que de leur caractère arbitraire et souvent néfaste.

Nous avons choisi à dessein des exemples caricaturaux pour la lisibilité de l'activité mais l'exercice peut être mené sur pléthore d'affiches qui, comme bien d'autres supports médiatiques, laissent transparaître pour la plupart les injonctions tant à la féminité qu'à la virilité, même si c'est parfois de manière détournée ou implicite.[11] En effet, le cinéma, en tant que phénomène culturel, est d'abord une caisse de résonance de la société répercutant les images stéréotypées dans lesquelles ses membres peuvent se reconnaître et auxquelles ils peuvent s'identifier mais aussi, à force d'exposition et de renforcement, se conformer naturellement, souvent de manière inconsciente. C'est par conséquent à un tel exercice d'observation critique que nous invitons ici les participants lors de leurs prochaines visions, ceci dans la perspective de les amener à privilégier et défendre les films mettant en cause ces représentations stéréotypées et donc susceptibles d'amorcer de vrais changements de société.

Envoyez à l'adresse ecranlargeliege@grignoux.be des affiches de films qui vous interpellent par leur représentation stéréotypée des genres ou, à l'inverse, par les nuances qu'elles y apportent.



11 On notera que lorsqu'un personnage féminin est représentée en position de force, comme sur l'affiche de *Wonder Woman*, il continue d'incarner une forme de présence « masculine », la force du guerrier étant ici « simplement » transférée sur le corps d'une femme. Mais c'est encore un modèle masculin qui prévaut, celui de la domination, de la violence.

Ressources

Bibliographie

Despentes Virginie,
King Kong Théorie,
Grasset, 2006, Le livre de poche, 2015

Tuaillon Victoire,
Les Couilles sur la table,
Points, 2021

JJ Bola,
Mask off. Masculinity Redefined,
Coll. Gender/Politics, Pluto Press, 2019

Gazalé Olivia,
Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes,
Robert Laffont, 2017, Pocket Agora, 2019

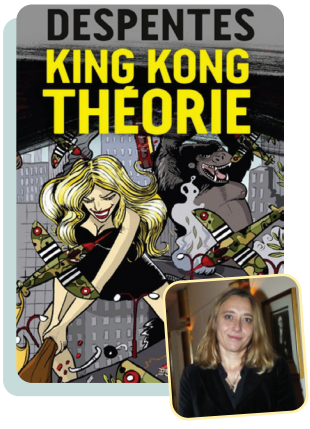
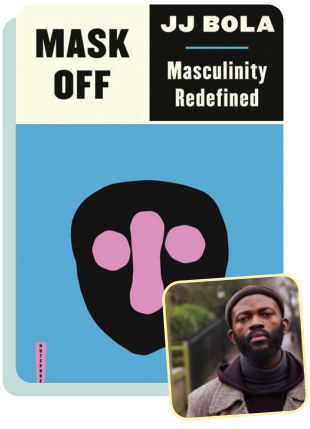
Sources audiovisuelles

Interview d'Emma Benestan et Oulaya Amamra
à propos du film et de l'écriture de ses personnages masculins
vimeo.com/736203819/52e6ec14f4

Interview de Virginie Despentes
radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/virginie-despentes-ecrivaine-3419875

Interviews de JJ Bola

- Sur le site d'Arte
arte.tv/fr/videos/100045-000-A/quand-la-masculinite-devient-toxique/

- Sur la chaîne «Carl-Schurz-Haus Friburg»
youtu.be/sOEfoUDc6K8
(en allemand au début puis en anglais, sous-titres français auto-générés à activer dans les paramètres de la vidéo)

Podcast Les Couilles sur la table
binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table